

Marie/Antoinette

malandain | haydn

Création 2019

Première française : 29, 30 et 31 mars 2019
Opéra Royal du château de Versailles
avec l'Orchestre Symphonique d'Euskadi - Donostia / San Sebastián



MARIE-ANTOINETTE

Musique Joseph Haydn et Christoph Willibald Gluck
Chorégraphie Thierry Malandain
Décor et costumes Jorge Gallardo
Conception lumière François Menou
Réalisation costumes Véronique Murat assistée de Charlotte Margnoux
Création sonore Nicolas Dupérier
Réalisation décor Frédéric Vadé
Réalisation accessoires Annie Onchalo
Réalisation des coiffes Charlotte Margnoux

CRÉATION / PREMIÈRE MONDIALE

Opéra Royal du château de Versailles, les 29, 30 et 31 mars 2019 avec l'Orchestre Symphonique d'Euskadi sous la direction de Mélanie Levy-Thiébaud

Coproduction

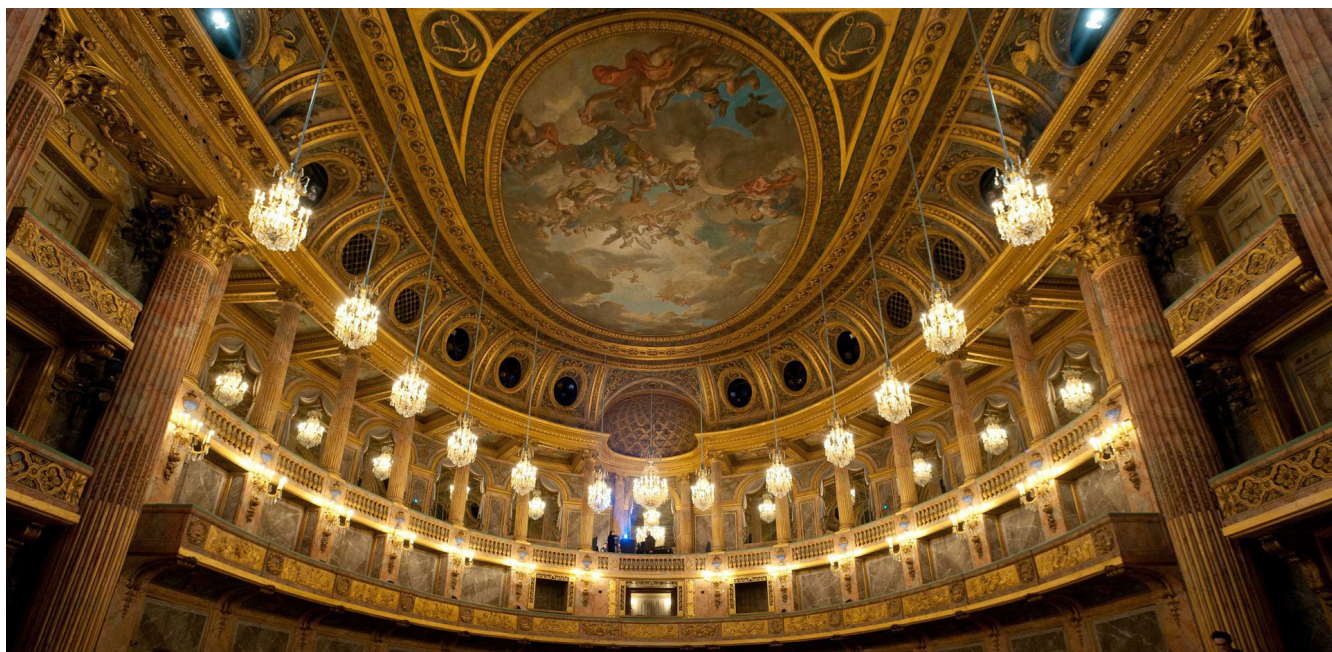
Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Orchestre Symphonique d'Euskadi de Donostia / San Sebastián, Donostia Kultura - Victoria Eugenia Antzokia de Donostia / San Sebastián - Ballet T, Music Hall Antwerpen, Opéra de Saint-Etienne, Opéra de Reims, Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues, CCN Malandain Ballet Biarritz

Partenaires

Escenario Clece / Teatros del Canal - Madrid (Espagne), Teatro de la Maestranza y salas del Arenal de Séville (Espagne), Théâtre de Cusset - Scène conventionnée Arts du Cirque et Danse / Opéra de Vichy

Ballet pour 22 danseurs

Durée 90 minutes



MARIE-ANTOINETTE OU L'ÉTOILE DU MALHEUR

Désignée comme le mauvais génie du royaume et rendue responsable de tous ses malheurs, avant qu'on emporte son corps sur une brouette, la tête entre les jambes... Marie-Antoinette, sans son insouciance, sans ses réticences à sa fonction de Reine, sans Trianon, sans ses favorites, ses coquetteries, ses diamants, sans les décries de la Cour grossis par les pamphlets et les caricatures, sans la Révolution et la croyance que le sang versé concourait au progrès, aurait certainement poursuivi son existence frivole et ne serait pas morte suppliciée. Comment une Reine adorée de tout un peuple, perdit-elle son affection avant de mourir de sa haine ? Comment celle qui incarnait le symbole de la royauté aidait-elle à en précipiter la chute ? Un ballet ne peut répondre à ces questions complexes, et pour parler en toute franchise, transcrire en mouvements l'histoire de l'infortunée Autrichienne est un exercice périlleux ajouté aux contraintes ordinaires que sont la musique, les décors et costumes, le nombre des danseurs. Mais, depuis André Gide, l'on sait que « l'art naît de contrainte ». Toutefois s'en affranchir oblige parfois à emprunter une voie restrictive. C'est pourquoi dans l'incapacité matérielle de retracer le parcours de Marie-Antoinette du début à la fin, avons-nous choisi de limiter l'action et l'horizon du ballet à Versailles. Autrement dit, d'une soirée à l'autre, de sa première apparition sur la scène de l'Opéra royal jusqu'à son retrait d'une comédie dont elle était devenue « l'étoile du malheur ».

Après *Cendrillon* (2013) et *la Belle et la Bête* (2015), Marie-Antoinette verra le jour sur la scène de l'Opéra royal de Versailles inauguré en 1770 pour les noces du Dauphin Louis-Auguste et de l'archiduchesse Marie-Antoinette. Le 16 mai 1770, après la bénédiction nuptiale vint la signature de l'acte de mariage, sur lequel la Dauphine laissa une énorme tache d'encre, « mauvais signe » murmura-t-on tandis que dans le ciel assombri se préparait un orage. Il contraindra à annuler le feu d'artifice attendu par une foule considérable, qui reflua sous une pluie diluvienne privée de son divertissement.

Pendant ce temps, un souper réunit la famille royale autour d'une immense table dressée au centre du parterre de l'Opéra royal, achevé de la



veille. Dix-neuf ans plus tard, le 1^{er} octobre 1789, un autre banquet et le dernier, celui offert par les Gardes du corps aux officiers du régiment de Flandres, se tiendra sur la scène. Il verra reparaître Marie-Antoinette accompagnée de Louis XVI et du Dauphin et passera pour une ultime provocation de la monarchie. On raconta que la cocarde tricolore avait été foulée aux pieds et que la Reine avait encouragé ces manifestations injurieuses pour la Nation. L'autre cause d'excitation était la rareté des vivres qui donnera lieu à la marche des femmes de Paris sur Versailles.

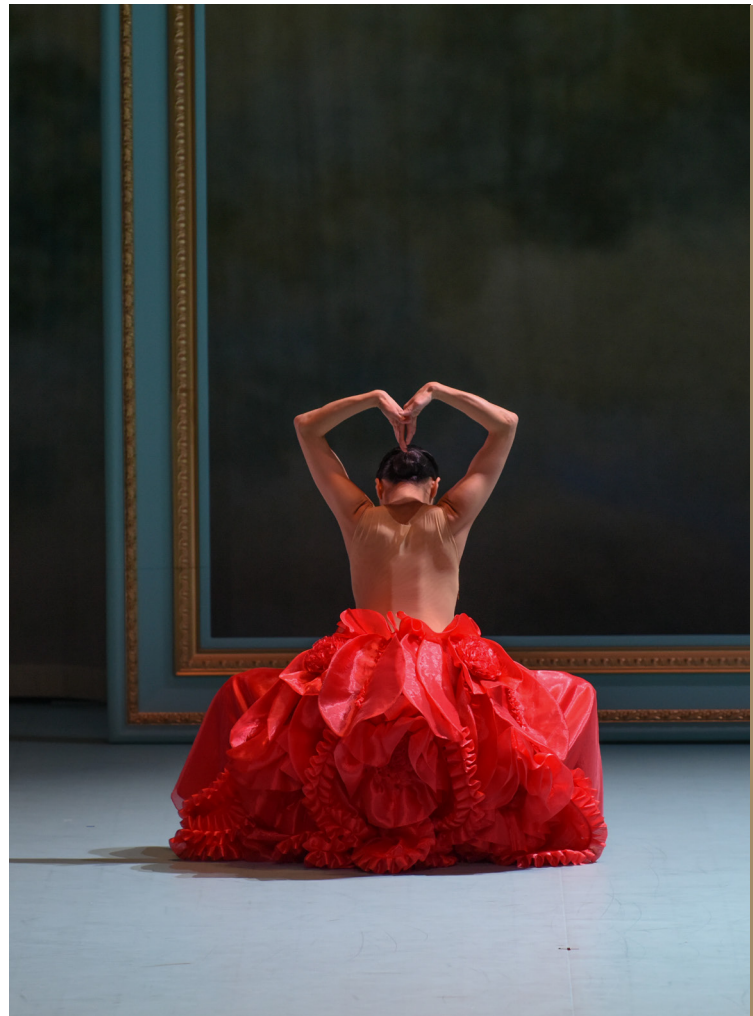
En attendant, après le royal souper s'enchaîna la nuit de noces. Le Dauphin, heureux seulement quand on le laisse en paix et qui a regretté de ne point chasser, inscrit dans son carnet : « Rien ». Il n'y a aucun lien entre ce rien et le revers de la nuit, mais il faudra sept ans à ce jeune homme inhibé, maladroit et mélancolique, pour accomplir son devoir conjugal et mettre un terme aux railleries. Mais Marie-Antoinette qui se refusait assez fréquemment sera aussi responsable de ses échecs. Devenue mère, elle s'occupera tendrement de ses enfants, ce qu'aucune Reine n'avait fait avant elle.

Mais avant, le 17 mai, dans un brouillard de poussières, on donna sur le théâtre, *Persée* (1682) de Jean-Baptiste Lully rajourné de couplets et de

ballets. « Malgré les efforts réunis de toutes les personnes qui concouraient à ce grand ensemble ; malgré la pompe imposante d'un opéra fait pour étonner et pour plaire [...] quelques longueurs dans l'ouvrage même, le défaut de précision, de prestesse dans le changement des décorations, [...] ont répandu un peu de langueur » ⁽¹⁾ admet alors le Journal des spectacles de la Cour. On ignore toutefois ce qui traversa l'esprit de Marie-Antoinette, quand au tableau de l'ancre des Gorgones, Persée trancha la tête de Méduse. À Strasbourg, « la remise de l'épouse » s'était déroulée dans un pavillon décoré d'une tapisserie illustrant l'histoire de Jason et Médée : « c'est-à-dire un exemple du mariage le plus malheureux qui soit. À la gauche, du trône on voyait l'épousée luttant avec la mort la plus horrible » ⁽²⁾ note Johann Wolfgang von Goethe. « Je ne sais qui imagina d'y placer de sottes tapisseries, avec leurs massacres et leurs querelles de ménage, écrira de son côté la baronne von Waldner Oberkirch. La princesse en fut frappée, et sa suite autant qu'elle. Ah ! dit la jeune Dauphine, voyez quel pronostic ! » ⁽³⁾ De fait, Persée tenant la tête sanglante de Méduse comme plus tard Sanson empoignera par les cheveux celle de la Reine sous les « Vive la République ! » interpelle.

Après un jour de relâche, le 19 mai, la Cour réinvestit l'Opéra pour un bal paré avant d'autres festivités dont des fêtes de nuit à Paris, où le 30 mai, dans la bousculade du feu d'artifice, 132 personnes périrent piétinées rue Royale. Ce qui apparut une fois de plus comme de mauvais augure. Au reste, en proie aux regrets, peu de jours avant l'échafaud, Marie-Antoinette aura ces mots poignants : « Pour moi seule, toutes les heures sonnent en retard. Les entreprises n'ont que la chance du revers, et l'étoile du malheur semble s'être levée sur ce qui m'entoure, pour mal guider ceux qui me servent ». ⁽⁴⁾ Mais on ajoutera à cette série noire le ballet de la Tour enchantée, d'Antoine Dauvergne « sifflé d'un commun accord » le 20 juin. Selon le baron Grimm, l'intrigue de cette nouveauté était réduite à peu de choses :

« Une princesse malheureuse se trouve enfermée dans une tour enchantée par des génies malfaisants ; son amant détruit le charme et la délivre ». Cependant en raison d'une défaillance de la machinerie, la délivrance n'eut point l'effet espéré. La tour de papier huilé



ne voulant pas s'écrouler, les deux géants qui la gardaient tombèrent dans la trappe, tandis que « la princesse se balançait de la manière du monde la plus tragique ; pour achever de la délivrer, on fut obligé d'emporter le papier huilé par morceaux. Il serait difficile, ajoute Grimm, d'imaginer un spectacle plus mesquin, plus absurde, plus ennuyeux et plus complètement ridicule que celui de la Tour enchantée ». ⁽⁵⁾ Dans le même temps, le hasard étant parfois un curieux metteur en scène, cette tour de papier couleur ivoire, donna le signal d'une princesse irréfléchie et enchantée par les génies du plaisir, qui pour fuir l'Étiquette sévère de la Cour et les bruits du dehors, se replia dans un monde idéal et factice à l'image de son théâtre de Trianon : « à ses yeux plus important que la scène dramatique du monde » ⁽⁶⁾ écrit Stefan Zweig ou encore à l'exemple de son coquet Hameau, alors que : « de l'autre côté de la grille dorée de son parc tout un peuple travaille, souffre de la faim, espère quand même ».

Enfin, en juillet, les spectacles des fêtes du mariage s'achevèrent par l'Impromptu de campagne (1733) de Philippe Poisson, qui selon Louis Petit de Bachaumont, « amusa beaucoup Madame la Dauphine, et l'a fait rire à gorge déployée ». ⁽⁷⁾ Le 4 mai, l'Impératrice Marie-



Thérèse avait écrit : « Ma chère fille, vous voilà où la Providence vous a destinée de vivre ». Mais il est à croire que pour Marie-Antoinette, la providence c'était la fatalité, puisque la pièce champêtre en question fut jouée le 14 juillet. Dix-neuf ans plus tard, la Bastille était prise d'assaut. Dans le ciel assombri de « l'étrangère » qui ne connaissait son peuple et l'univers qu'à travers l'étroite fenêtre de son carrosse, et qui avait sacrifié le monde véritable à son monde de plaisir, se préparait un violent orage.

Le 5 octobre 1789, sous une pluie battante, poussée par la famine, une foule de parisiennes, armées de piques et de bâtons, parmi lesquelles des hommes habillés en femmes, marcha sur Versailles. Le 6 au petit jour, animées d'une haine furieuse, des bandes pénétrèrent dans le château en hurlant : « À mort l'Autrichienne ! Où est la gueuse, qu'on lui torde le cou ? ». Vers deux heures, avec l'espérance de la fin de la disette, la foule se réjouit de ramener à Paris « le boulanger, la boulangère et le petit mitron ». Mêlées aux chansons, les insultes accompagnaient le carrosse royal, Marie-Antoinette, froide, impassible, les défia, mais l'étoile du malheur était sur son front. Car pour celle qui avait l'amour du théâtre, ce jour-là, avec le son d'une lame d'acier, le rideau tomba pour toujours sur la comédie du plaisir.

■ Thierry Malandain, septembre 2018

(1) Journal des spectacles de la Cour, 1770, p.14

(2) Dichtung und Wahrheit, vol.9, p.362-366

(3) Mémoires sur la cour de Louis XVI, 1854, p.37

(4) Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, reine de France : ou causes et tableau de la Révolution, Nicolas de Maistre, 1794, p. 84

(5) Correspondance littéraire, philosophique et critique, T.1, p. 48

(6) Marie-Antoinette, Stefan Zweig, 1932, p.104

(7) Mémoires historiques et littéraires de Louis Petit de Bachaumont, 1846, p.334

MARIE-ANTOINETTE

SYNOPSIS

Symphonie No.6 de Joseph Haydn intitulée le Matin

I - Adagio - Allegro : Le festin royal

Le 16 mai 1770, Louis-Auguste, dauphin de France, âgé de 15 ans, épouse à Versailles Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, âgé de 14 ans. Le feu d'artifice prévu dans les jardins ayant été reporté pour cause d'orage, la journée s'achève par un souper, servi autour d'une immense table dressée au centre du parterre de l'Opéra royal, achevé de la veille.

L'Impératrice Marie-Thérèse, Louis XV, le Dauphin, la Dauphine, la famille royale.

II - Adagio – Andante : la nuit de nocces

À l'issue du dîner, les jeunes mariés sont conduits dans la chambre nuptiale. Le mariage ne sera pas consommé avant sept ans.

Le Dauphin, la Dauphine.

III – IV - Menuet et Allegro : Persée

Dès le lendemain, afin d'initier la Dauphine au répertoire français, on donne sur le théâtre une série de spectacles, comme Persée (1682) de Philippe Quinault et Jean-Baptiste Lully rajeuni de couplets et de ballets. Nul ne sait ce qui traversa l'esprit de Marie-Antoinette, quand Persée trancha la tête de Méduse.

Persée, Méduse, trois nymphes.

Symphonie No.7 de Joseph Haydn intitulée le Midi

I - Adagio – Allegro : Le Bal paré

Le 19 mai, après une journée de relâche, la cour revient à l'Opéra royal pour le Bal paré.

Louis XV, la Dauphine, le Dauphin, la Cour.

II - III Recitativo et Adagio : Louis XV et la comtesse du Barry

Manœuvrée par les tantes de son époux, Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie, Marie-Antoinette traite avec un mépris affiché la comtesse du Barry, maîtresse de Louis XV. Poussée par sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse et le comte de Mercy-Argenteau, l'ambassadeur du Saint-Empire à Paris, elle finit par lui adresser ces quelques mots : « Il y a bien du monde aujourd'hui à Versailles. »

Madame du Barry, Louis XV, Marie-Antoinette, Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie, Marie-Thérèse, Mercy-Argenteau.

IV – Menuet : Le roi est mort, vive le roi !

Le 10 mai 1774, à la mort de Louis XV, la couronne passe sur la tête de son petit-fils. Les jeunes souverains incarnent l'espoir de tout un peuple. Marie-Antoinette attire les cœurs, mais au lieu de tirer parti du pouvoir qui lui est échu, dépourvue d'expérience politique et manipulée par les uns et les autres, elle ne veut qu'en jouir.

Louis XVI, Marie-Antoinette, la Cour.

V - Allegro : La Reine du Rococo ou mon truc en soie

Wantant vaincre comme femme et non point comme souveraine, pour Marie-Antoinette, régner c'est, être la femme la plus admirée, la plus coquette, la mieux parée, comme une vedette de la scène, il faut tenir le premier rôle.

Marie-Antoinette, ses boys.

Symphonie No.73 de Joseph Haydn intitulée la Chasse

III - Menuet : Coiffure à l'indépendance

Libérée de la tutelle de « Mesdames tantes » Marie-Antoinette s'affranchit de l'étiquette et entend choisir elle-même son cercle intime au gré des intrigues et des modes qu'elle arbitre sous les railleries de la Cour et des pamphlétaires. « Une souveraine s'avilit en se parant et encore plus si elle pousse cela à des sommes considérables », gronde l'Impératrice, Marie-Thérèse.

Marie-Antoinette, ses familières.

II - Andante : Badinage

Esseulée, enrageant des silences du Roi, plus bavard quand on aborde avec lui la géographie, l'horlogerie, les sciences... domaines chers à son cœur, pour passer le temps, Marie-Antoinette aime s'entourer d'hommes spirituels et agréables. Le comte de Mercy-Argenteau, qui connaît tous les détails de ses fantaisies, et sa mère informée par son ambassadeur, essaient de refréner la jeune femme dans ses agissements et sa dissipation.

Marie-Antoinette, ses familiers, Marie-Thérèse, Mercy-Argenteau.

IV – La Chasse : Presto : Un pauvre homme

« Mes goûts ne sont pas les mêmes que ceux du Roi qui n'a que ceux de la chasse et des ouvrages mécaniques » s'afflige Marie-Antoinette, blessée de la froideur de son époux, qu'elle néglige au milieu de ses amusements. « Un pauvre homme » dit-elle étourdi de son époux timide, réservé, à la « démarche lourde et sans noblesse ». Largement cultivée, sa bonté naturelle, l'incline à tout comprendre, à tout pardonner, ce qui constitue la faiblesse de cet homme sensible qui œuvre principalement aux affaires du royaume dans son cabinet en souffrant de son incompétence conjugale. C'est dans ce contexte que « la petite Reine » croise le comte suédois Axel von Fersen lors d'un bal masqué à l'Opéra. Depuis longtemps, l'éternelle « Madame Maman » est inquiète : « Le public ne parle plus avec tant d'éloge de vous ». Le 19 avril 1777, Marie-Thérèse envoie son fils aîné Joseph II à la Cour de France pour notamment analyser la situation épineuse du couple royal qui n'a toujours pas consommé son mariage.

Louis XVI, Marie-Antoinette, Axel von Fersen, Joseph II.

Orphée et Eurydice de Christoph Willibald Gluck.

Danse des esprits bienheureux : Maternité
Un an plus tard, naît le premier des quatre enfants. Prénommée Marie-Thérèse, on lui donne le titre de Madame Royale.

Louis XVI, Marie-Antoinette, l'enfant.

Symphonie No. 8 de Joseph Haydn intitulée le Soir

I - Allegro molto : Le Hameau

Marie-Antoinette avait promis à Mercy-Argenteau que le jour où Dieu lui ferait la grâce d'être mère, elle abandonnerait ses caprices et serait toute entière à ses devoirs. Bien qu'il soit déjà trop tard, elle essaie de tenir parole jusqu'en 1782, date où elle demande l'extension des jardins de Trianon. Au désir qu'elle avait d'échapper à l'ennui de la Cour par des fantaisies toujours nouvelles, c'est à Trianon qu'elle avait passé les meilleurs instants de son existence. Le hameau où elle compte suivre le rêve d'une vie simple et champêtre sera son petit paradis et sa perte.

Marie-Antoinette, ses familiers en bergers et bergères, Louis XVI.

II - Andante : Le beau Fersen

Ebloui par leur première rencontre à l'Opéra, Axel von Fersen revit plusieurs fois Marie-Antoinette. Participant aux fêtes intimes à Trianon avec les meilleures amies de la Reine, il s'y montra discret, prudent, presque timide. Elle le traitait « extrêmement bien ». C'est là tout ce que l'on sait. Mais jusqu'à la fuite à Varennes, dont il fut l'un des artisans, le beau Suédois lui rendit visite journalièrement aux Tuileries. Est-il possible qu'elle resta indifférente « au plus aimant des hommes » ?

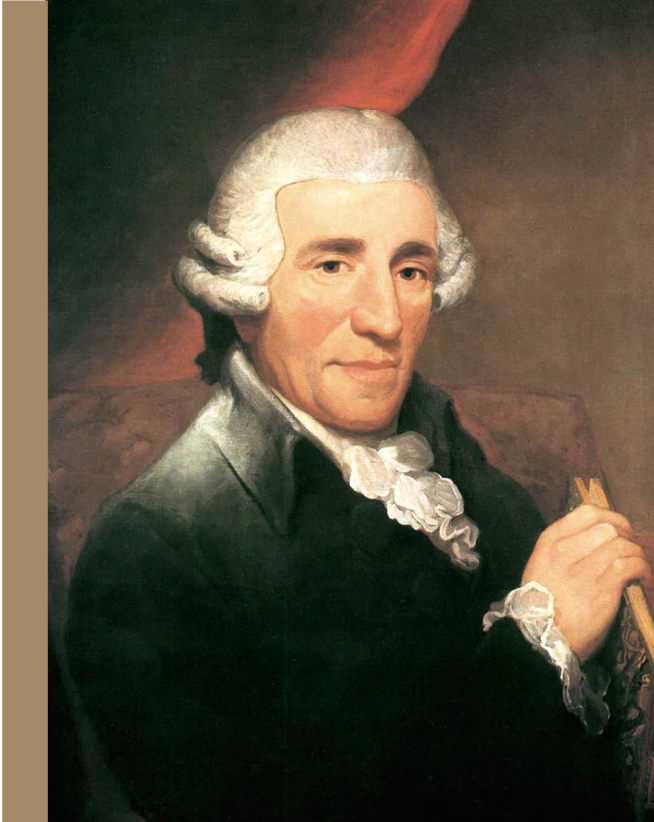
Marie-Antoinette, Axel von Fersen, Louis XVI, Marie-Thérèse.



IV - La Tempête : Presto : À mort l'Autrichienne !

Le 5 octobre 1789, poussée par la famine, une foule de parisiennes, armées de piques et de bâtons, parmi lesquelles des hommes habillés en femmes, marche sur Versailles. Le 6 au petit jour, des cris, des coups de pistolet, animées d'une haine furieuse, des bandes pénètrent dans le château en hurlant : « À mort l'Autrichienne ! Où est la gueuse, qu'on lui torde le cou ? ». Effrayée Marie-Antoinette pâlit, son destin de Reine va s'accomplir.

FRANZ JOSEPH HAYDN



Franz Joseph Haydn - il n'utilisait jamais son premier prénom - né à Rohrau sur la Leitha en Basse-Autriche, le 31 mars 1732 et mort à Vienne le 31 mai 1809, est un compositeur autrichien.

Il incarne le classicisme viennois au même titre que Mozart et Beethoven, les trois compositeurs étant regroupés par la postérité sous le vocable de "trinité". La carrière musicale de Joseph Haydn couvre toute la période allant de la fin du baroque aux début du romantisme.

La fameuse trilogie des Symphonies n° 6 en Ré « Le Matin », n° 7 en Ut « Le Midi » et n° 8 en Sol « Le Soir » semblent avoir été écrites toutes trois durant l'année 1761. Il s'agit d'une trilogie formant un cycle cohérent. Les titres de ces trois symphonies sont d'origine, et c'est le prince Paul Anton Esterhazy qui aurait donné lui-même l'ordre à Haydn d'écrire sur ce thème. Ces symphonies se distinguent par l'utilisation des instruments en tant que solistes : violon, violoncelle, voire contrebasse, de même que les vents. Haydn voulait ainsi mettre en valeur les compétences techniques de ses musiciens, tout nouvellement au service du prince.

Ce sont de magistrales œuvres de transition, entre le concerto grosso baroque et la symphonie moderne qui illustrent comment Haydn est à la fois le pont et le moteur ayant permis cette évolution et comment il a largement contribué à son émergence et sa consolidation. ■

EXTRAITS DE PRESSE

Ballet Biarritz : Marie-Antoinette vue par Thierry Malandain

« Le patron du ballet Biarritz nous livre une pièce tout en finesse, d'abord grâce aux superbes costumes de Jorge Gallardo, qui, tout en respectant les canons de l'époque, sont d'une étonnante modernité. L'ensemble est très stylisé, et servi par une danse de haut niveau. Enfin, l'orchestre symphonique d'Euskadi Donostia San Sebastian joue à la perfection Haydn et Gluck. »

■ *Le Figaro, François Delétraz, 30 mars 2019*

Dancing Queen

« Malandain a le bon goût de ne pas surcharger la scène, jouant de cadres manipulés par les danseurs et de costumes un rien décalés. (...) Sur le plateau, la vingtaine d'interprètes habitent chaque rôle – même le plus discret – avec intelligence. Fidèle à son écriture du mouvement brassant le néoclassique et le moderne, Thierry Malandain ose parfois un pas de côté presque baroque. »

■ *Les Echos, Philippe Noisette, 29 mars 2019*

« Marie-Antoinette » : retour à Versailles

« Tout semble filer à l'avenant. Et la gestuelle de Malandain pour ses excellents danseurs du Ballet Biarritz reste sage, en accord avec les tracés et les gestes réduits du baroque, qui sied aux robes à paniers et aux pourpoints dans lesquels ils se produisent. »

■ *Le Figaro, Ariane Bavelier, 29 mars 2019*

Marie-Antoinette (en création versaillaise) par le Malandain Ballet Biarritz Charme douloureux d'un monde enfoui

« Malandain déroule un film de gestes baroques – on sent passer le souffle de Noverre, maître d'alors -, de pulsions plus modernes et plus âpres, d'envolées délicates, sans se poser en juge. (...) Les beaux danseurs de Ballet Biarritz semblent plongés dans un carnaval permanent et s'ébattent en état de griserie, autour de leur roi – excellent et touchant Mickaël Conte – et surtout de leur reine, la si précieuse, si altière, si souveraine Claire Longchamp dont le physique et le style tranchent radicalement avec ceux de la compagnie. Et c'est tant mieux, puisque son port la distingue immédiatement. Ainsi goûte-t-on pleinement ce conte terrible, mené avec tendresse et distance. Cela s'appelle l'élégance. »

■ *Concertclassic.com, Jacqueline Thuilleux, 1 avril 2019*

 **malandain**
ballet | biarritz



BALLET 



centre chorégraphique national de nouvelle-aquitaine en pyrénées-atlantiques
gare du midi • 23, avenue foch • f-64200 biarritz • tél +33 [0]5 59 24 67 19 • fax +33 [0]5 59 24 75 40